

DE LUCA Erri, *Le tour de l'oie* (Gallimard, 2019, 176 p. trad. Danièle Valin, titre it. : *Il giro dell'oca*, Feltrinelli, 2018)



Depuis plus de vingt ans, au fur et à mesure de ses fictions, Erri de Luca nous raconte beaucoup de sa vie et ce dernier ouvrage est comme un testament .

Le temps d'une soirée auprès d'un feu de bois, il convoque un fils, celui qu'il n'a pas eu et, nouveau Gepetto, il le crée à la lumière de l'être comme s'il y croyait vraiment : « Tu n'es pas un accident littéraire. Ce soir tu existes, tes coudes sont plus larges que les miens sur la table ».

Mauvais fils lui-même, de son aveu, il engage une sorte de dialogue platonicien où ce fils d'un soir l'interroge sans indulgence sur ce qu'il a fait de sa vie .

En écho, le père d'un soir qui ne croit pas à la transmission tente pourtant de proposer au fils de prendre sa place. Troublante histoire qui rejoint le vertige de toute filiation.

Et pourquoi cette image du *Tour de l'oie*, cercle infernal que met en cause le fils ?

Le père-auteur répond : hasard du dé, circuit en spirale, jeu de parcours avec des stations : auberge, puits, prison, labyrinthe, squelette. « Le corps est le jeu, je suis le pion... laisse-moi le jeu de l'oie, il m'aide à repasser ».

Lecteur, son frère, lectrice, sa sœur, n'hésite pas à lancer ton dé.

Nicole ZUCCA  
mars 2019